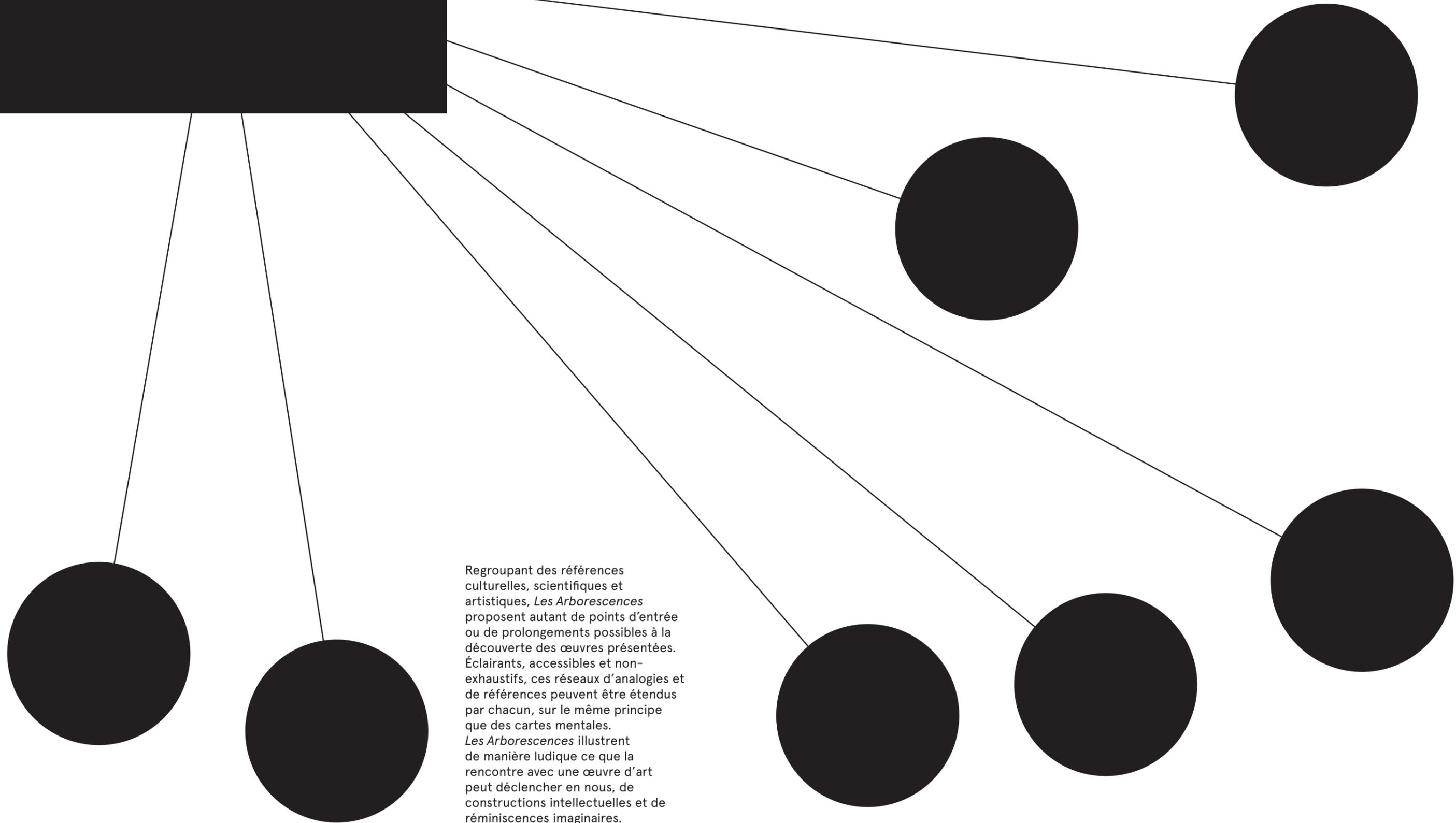


Les Arborescences
Chiara Camoni, La Meraviglia
15.10.21–20.02.22 / CEAAC, Strasbourg



Regroupant des références culturelles, scientifiques et artistiques, *Les Arborescences* proposent autant de points d'entrée ou de prolongements possibles à la découverte des œuvres présentées. Éclairants, accessibles et non-exhaustifs, ces réseaux d'analogies et de références peuvent être étendus par chacun, sur le même principe que des cartes mentales. *Les Arborescences* illustrent de manière ludique ce que la rencontre avec une œuvre d'art peut déclencher en nous, de constructions intellectuelles et de réminiscences imaginaires.

Arborescence autour de l'œuvre...

Petite maison

La sphère domestique

Installation, 2019



L'exposition de l'artiste recompose un intérieur privé, jouant des usages généralement assignés aux différentes pièces d'une maison. Composée d'un banc, d'une table basse et d'un placard-ardoire, *Casetta* témoigne de l'intérêt de l'artiste pour la sphère domestique et de sa volonté d'abolir la distinction entre objets quotidiens et œuvres d'art. Installation composite, elle héberge des œuvres de Chiara Camoni aux côtés de celles d'artistes invitées: une vidéo de Bettina Buck, une céramique d'Elisa Zaninoni et un manteau de Lucia Leuci.



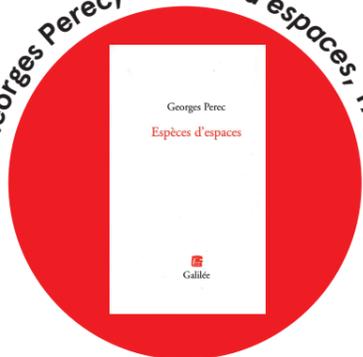
Cette œuvre est une proposition d'habitation au sein du Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière. À partir des énergies qui traversent le lieu, de son architecture et des éléments naturels de l'île, l'artiste a imaginé un mobilier et des éléments en dialogue avec le lieu et ses visiteurs. Ces créations, issues de collaborations avec différents artisans et savoir-faire, sont chargées de partages, de transmission et de moments de vie.

Judy Chicago et Miriam Schapiro, *Womanhouse*, 1972



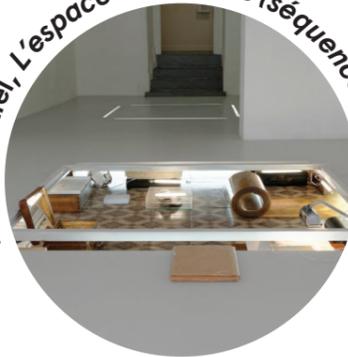
Womanhouse est un espace d'installations et de performances artistiques féministes créé par Judy Chicago et Miriam Schapiro, cofondatrices du *Feminist Art Program du California Institute of the Arts*. Rassemblant 25 jeunes femmes artistes autour de l'espace domestique, l'exposition s'est déroulée dans une maison abandonnée vouée à la démolition. L'espace domestique est ainsi devenu lieu d'exposition faisant disparaître la distinction entre espace public et privé.

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974



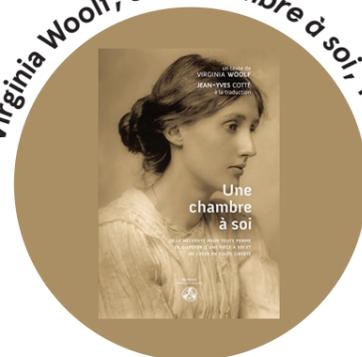
Dans ce livre, Georges Perec entreprend une analyse sensible de nos espaces de vie physiques. Chaque chapitre présente ainsi un endroit du quotidien: passant du lit à la chambre pour petit à petit changer d'échelle et en arriver au quartier, à la ville, au monde. «*L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble?*».

Laura Lamiel, *L'espace du dedans (séquence 3)*, 2014-19



Laura Lamiel travaille autant par soustraction que par addition de matériaux et d'objets. Elle propose ici une sculpture à terre, sol immense creusé par endroits, dans lequel apparaissent des mondes cachés et des formes souterraines. Composée d'éléments issus de notre quotidien, cette œuvre aborde les questions de mémoire, de temps et de spatialité et nous donne à voir la part émergente d'un monde intime qu'il nous appartient de prolonger mentalement.

Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, 1929



Le sujet principal de cet essai est la place des écrivaines dans l'histoire de la littérature. Virginia Woolf se penche sur les facteurs qui ont entravé l'accession des femmes à l'éducation, à la production littéraire et au succès. L'une de ses thèses principales, qui a donné son titre à l'ouvrage, est qu'une femme doit au moins disposer «*de quelque argent et d'une chambre à soi*» si elle veut produire une œuvre romanesque.

Mona Chollet, *Chez soi: une odyssee de l'espace domestique*, 2015



La maison, le chez-soi: de ce sujet, on a souvent l'impression qu'il n'y a rien à dire. L'espace domestique est perçu comme un lieu de repli, d'indifférence à la marche du monde. On valorise plutôt le citoyen actif qui voyage et descend dans la rue. Pourtant le réflexe de rentrer chez soi peut revêtir une portée insoupçonnée. Comme on range et nettoie un intérieur empoussiéré, l'ouvrage passe en revue les préoccupations intimes et collectives de la sphère domestique pour tenter d'y voir plus clair et de se sentir mieux.

Marisa Merz, *Untitled*, 1975



Marisa Merz (1926-2019) est considérée comme l'unique femme du mouvement de l'*arte povera*. Ses premières créations ont été réalisées et installées chez elle. Toutes ont été confectionnées à partir de matériaux atypiques (feuilles d'aluminium, couvertures, fil de nylon...). Tout comme Chiara Camoni, l'artiste souhaitait abolir la frontière entre l'espace domestique, l'atelier et le lieu d'exposition. La plasticienne est connue pour avoir valorisé dans son travail des techniques traditionnellement considérées comme appartenant à l'artisanat.

Arborescence autour de l'œuvre...

Chefs d'œuvres

Art brut

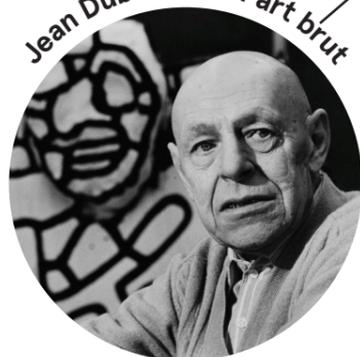
(série), 2004-2005
crayon sur papier, 50 x 50 cm

Chefs-d'œuvre est une série de dessins au crayon réalisés par la grand-mère de l'artiste, Ines Bassanetti. Lorsqu'elle apprit que sa grand-mère souffrait d'accès de mélancolie, l'artiste lui proposa de devenir son assistante et lui donna pour mission de copier des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art qu'elle ne connaissait que par des reproductions. Bien qu'elle n'ait jamais pris de cours de dessin, Ines put ainsi se familiariser avec ces œuvres en les répliquant à sa manière et à son propre rythme. Le résultat de ce processus, qui permit à l'artiste de partager sa passion pour l'art avec sa grand-mère, matérialise le lien physique et spirituel entre les deux femmes.



Arte povera est une attitude prônée par des artistes adoptant un comportement qui consiste à défier l'industrie culturelle et plus largement la société de consommation (Italie, années 1960). C'est un art qui se veut foncièrement nomade, insaisissable. Contemporain d'un monde en mouvement, l'*arte povera* s'inscrit dans la revendication politique et humaniste d'une autre société. Les matériaux organiques et naturels (laine, terre, charbon, sable, bois...) mais aussi des objets du quotidien (journaux, verre, miroirs, néons, tissus...) composent les sculptures produites par les artistes de l'*arte povera*. (Illustration : Yannis Kounellis, *Sans-titre*, 1968.)

Jean Dubuffet et l'art brut



Jean Dubuffet (1901-1985), artiste peintre et sculpteur français, découvre les productions de personnes internées en hôpital psychiatrique et se passionne pour ce type de création qu'il nomme «l'Art brut» dans les années 1940. Cette catégorie désigne les productions de personnes exemptes de culture artistique ou qui ne sont pas accoutumées au monde de l'art. L'artiste organise tout au long de sa vie de nombreuses expositions de productions issues de ce courant qu'il a contribué à faire connaître.

Martin Provost, Séraphine, 2008



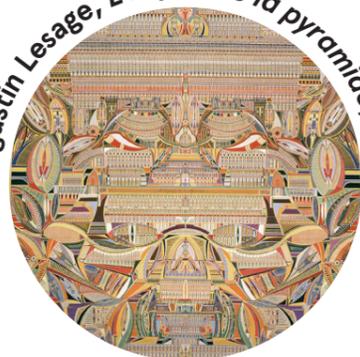
Film franco-belge, il conte l'histoire de la peintre autodidacte Séraphine de Senlis (de son vrai nom Séraphine Louis) jouée et interprétée par Yolande Moreau. Engagée comme femme de ménage par le collectionneur allemand Wilhelm Uhde en 1912, ce dernier remarque chez des notables locaux une petite toile peinte sur bois. Sa stupéfaction est grande d'apprendre que l'artiste n'est autre que Séraphine elle-même.

Ferdinand Cheval, Le Palais Idéal du Facteur Cheval, 1879-1912



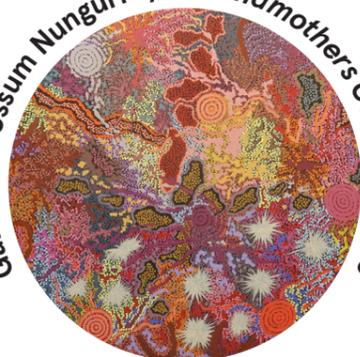
C'est un monument construit à Hauterives en France par le facteur Ferdinand Cheval, de 1879 à 1912. Durant trente-trois années, cet homme, sans connaissances artistiques, n'a cessé de collecter des pierres qu'il trouvait sur un chemin durant sa tournée quotidienne. Grâce à elles, il passera de longues heures à la mise en œuvre de son rêve : construire son palais idéal. Chef-d'œuvre de l'architecture naïve, le site est classé au titre des monuments historiques depuis 1969.

Augustin Lesage, L'Esprit de la pyramide, 1926



Augustin Lesage (1876-1954), peintre français rattaché au mouvement spirite, est une des figures majeures de l'Art brut. Né dans une famille de mineurs de père en fils, Lesage reprend le métier dès la fin de ses études à l'école primaire. En 1911, alors qu'il travaille au fond de la mine, il entend une voix disant : «*Un jour, tu seras peintre*». Suivant cet ordre mystique, il se lance dès lors corps et âme dans la peinture. En s'approchant de ses œuvres, notre regard se perd dans un labyrinthe de détails colorés à la symétrie obsédante.

Gabriella Possum Nungurrayi, Grandmothers Country, 2020



Le contenu des peintures de Gabriella Possum Nungurrayi, artiste d'origine australienne, est constitué des histoires de rêve qui lui ont été transmises par sa grand-mère paternelle. Inspirée par l'un de ses rêves, l'artiste aborigène imagine un paysage fécond en nourriture et points d'eau : lieu de rencontre et de vie pour sa famille.

Lucienne Peiry, Le livre de pierre, 2020



Historienne spécialisée de l'Art brut, Lucienne Peiry synthétise dans un ouvrage les écrits de l'italien Fernando Nannetti, un patient d'un hôpital psychiatrique en Toscane qui a inscrit à même les murs du bâtiment d'étranges écrits. Année après année, durant son heure quotidienne de liberté l'homme mutique, atteint de schizophrénie, a gravé ses écrits sous forme de lettres curieusement proches de l'alphabet étrusque en s'aidant des deux crochets de sa ceinture.

Arborescence autour de l'œuvre...

Sol (pour Clarice)

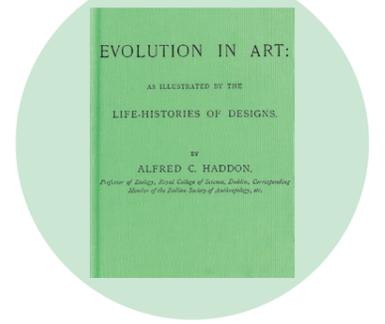
Inspiration du vivant

2021, grès, glaçure de terre, sable et cendres de Nove et terre, sable et cendres de Bordeaux, dimensions variables

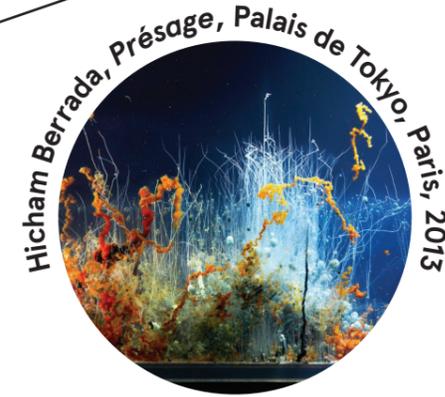


Avec ses motifs floraux qui par moments évoquent des insectes, cette œuvre rend hommage à l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector (1920-1977) et à son roman *La Passion selon G.H.* (1964), dans lequel elle décrit une crise existentielle déclenchée par la vision d'un cafard écrasé. Les carreaux ont été fabriqués au cours d'un atelier auquel participèrent notamment d'anciennes ouvrières d'une manufacture de céramiques à Nove.

Le biomorphisme



Les œuvres d'art biomorphiques sont des œuvres non figuratives dont les formes rappellent celles du monde organique : courbes, lignes irrégulières, formes végétales, animales ou humaines. Alfred Cort Haddon utilise le mot *biomorphique* ou *biomorphe* pour la première fois dans son ouvrage *Evolution in art* publié en 1895.



Issu d'une double formation, scientifique et artistique, l'artiste met en scène l'apparition du vivant dans des récipients de verre. Au cours de cette performance filmée, il combine différentes substances chimiques ou active des procédés mécaniques menant à l'apparition de concrétions, de protubérances et d'éclosions de formes et de couleurs étonnantes qui conduiront à la constitution d'un « paysage ».

Bitā Fayyāzi, Cockroaches, 1998-1999



Née en 1962, l'artiste plasticienne iradienne crée la controverse en 1998 durant la biennale de céramique à Téhéran où elle présente une installation composée de 1500 cafards surdimensionnés en céramique. L'œuvre qui aborde le thème du multiple, sujet important pour l'artiste, a été réalisée de manière collective : « *J'ai fait cinq ou six moules et j'ai invité des gens à m'aider à les faire. Quiconque visitait mon studio, mes étudiants et tous ceux qui le voulaient, en faisaient un ou deux et lentement tout l'essaim est apparu.* ».

Thierry Mugler et sa collection de haute couture Les Chimères



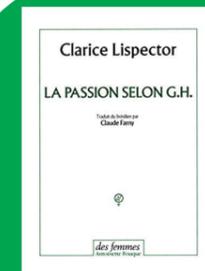
En 1997-1998, le couturier conçoit avec le designer industriel Jean-Jacques Urcun et le corsetier Mr. Pearl d'extraordinaires créations appelées *Chimères* évoquant des créatures hybrides et fantastiques. Cette série de haute couture rappelle que l'esthétique du vêtement et de la parure, malgré son caractère artificiel, est profondément liée au monde animal.

Franz Kafka, La métamorphose, 1912



Cette longue nouvelle décrit la métamorphose et les mésaventures de Gregor Samsa, un représentant de commerce qui se réveille un matin transformé en un « monstrueux insecte ». À partir de cette situation absurde, l'auteur présente une critique sociale, aux multiples lectures possibles, en mêlant thématiques économiques, sociétales et questionnements sur l'individu.

Clarice Lispector, La Passion selon G.H., 1964



Le roman raconte la troublante histoire d'une femme plasticienne vivant à Rio nommée G.H.. Sa vie bascule après avoir découvert un cafard à moitié mort terré au fond de l'armoire de son employée de maison qui vient de la quitter. Elle découvre ainsi, dans d'autres signes laissés par l'ancienne domestique, qu'elle a vécu de longs mois à côté de quelqu'un resté totalement étranger. Commence alors une interrogation complexe de la femme vis à vis de son rapport à l'autre.

Le test de Rorschach



C'est un outil d'évaluation psychologique de type projectif élaboré par le psychanalyste Hermann Rorschach, en 1921. Il consiste en une série de planches graphiques présentant des tâches symétriques qui sont proposées à la libre interprétation de la personne évaluée. Bien souvent, ce sont des formes associées au monde animal qui sont interprétées. Le test est également associé à la paréidolie : phénomène psychologique qui se base sur le fait d'interpréter et de traduire des formes indéfinies en formes reconnaissables.

Arborescence autour de l'œuvre...

Sans titre (une tente)

Le collectif

2019, laiton, impression végétale sur soie, 175 x ø 211 cm



Les créations de Chiara Camoni émanent le plus souvent d'expériences collectives. Souvent sa cuisine ou son jardin se transforment en ateliers de céramique, où ses amis et les enfants des alentours viennent malaxer la terre et laisser leurs mains s'émanciper tout en conversant. Les motifs sur les rectangles de soie du pendant de *Sans titre (une tente)* ont été réalisés au cours d'ateliers collectifs.



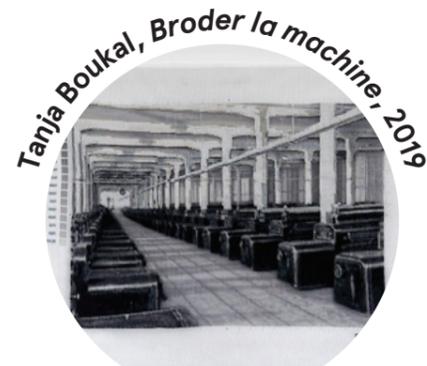
Coven

Coven était à l'origine un mot écossais du Moyen Âge tardif qui signifiait un rassemblement de personnes. Il dérive du latin *convenio* qui signifie être ensemble ou se rassembler. Depuis le XVII^e siècle, ce terme désigne, dans le folklore européen, des clans de sorcières. La première indication sur le lien entre les covens et la sorcellerie vient de Isobel Gowdie qui décrivit, en 1662, des covens de 13 membres.



Clara Denidet, Façons de faire, 2021

Cette édition fait suite à un séjour de trois mois de l'artiste plasticienne en résidence à Stuttgart à l'automne 2019. C'est une sélection subjective de façons de faire, de pratiques vernaculaires, plutôt discrètes, que l'artiste a observé durant son séjour auprès de différentes communautés de personnes. Les images des mains de l'artiste et des personnes qu'elle a rencontrées sont présentes dans le recueil. Elles sont accompagnées de notes de terrain, de poèmes ou encore de recettes.



Tanja Boukal, Broder la machine, 2019

L'artiste autrichienne a été formée à la broderie à la Kunstschule de Vienne dans les années 1990. Dans le cadre d'une exposition en 2019, elle a invité à broder des personnes néophytes, amateurs ou aguerris, dans un esprit convivial, une série de canevas aux motifs de machines textiles imprimés à partir d'images d'archives. Elle propose de formuler une nouvelle relation de l'homme à la machine en réalisant quelque chose que les machines ne peuvent pas faire.



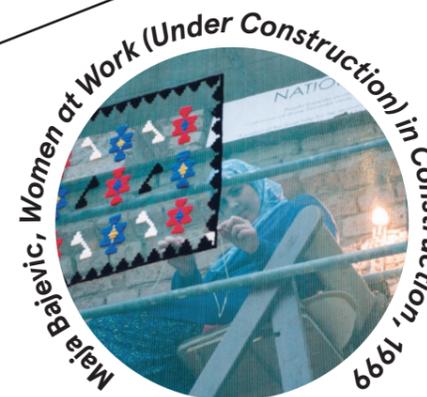
Gilles Lellouche, Le grand bain, 2018

Cette comédie dramatique française raconte l'histoire de sept hommes de diverses générations abîmés par l'existence. Ils vont petit à petit reprendre goût à la vie en s'investissant dans une discipline de groupe : la natation synchronisée. Ils sont pris en charge par deux coachs ex-championnes de natation : Delphine souffrant d'alcoolisme et Amanda, une sportive paraplégique.



Atelier Van Lieshout, Board Room, 2009

Atelier Van Lieshout est une coopérative artistique fondée par le sculpteur Joep van Lieshout. Ce collectif développe une pratique pluridisciplinaire qui produit des œuvres alliant mondes des arts, du design et de l'architecture. Entre la création d'art et la fabrication en série d'objets fonctionnels, les artistes composant l'Atelier Van Lieshout, interrogent le vivre ensemble et la place de l'être humain dans le monde. Leurs projets se développent sous les formes de sculptures et installations, bâtiments et mobiliers.



Maja Bajevic, Women at Work (Under Construction) in Construction, 1999

Le travail de l'artiste bosniaque Maja Bajevic explore l'histoire ainsi que les réalités politiques et économiques. La performance, réalisée à Sarajevo en 1999, fait écho au drame de la guerre en ex-Yougoslavie. Juchées sur un échafaudage, cinq femmes bosniaques réfugiées de guerre ainsi que l'artiste, brodent cinq jours durant des motifs traditionnels sur une bâche recouvrant la Galerie nationale de Bosnie-Herzégovine.



JR, Inside Out : un projet d'art participatif, 2011

Inside Out : un projet d'art participatif, a été conçu par le photographe français JR afin d'aider les individus et les communautés du monde entier à faire passer un message en affichant leurs portraits dans la rue. Chaque participant est photographié à l'intérieur d'une camionnette transformée en studio et labo photo. Puis, l'ensemble de ces portraits est affiché dans l'espace public le temps d'une action d'échange et de revendication autour de sujets aussi variés que le féminisme, le racisme, le changement climatique, la diversité, la communauté, l'éducation, les droits de l'enfant et l'art. Dix ans plus tard, ce sont plus de 400 000 personnes, issues de 138 pays qui ont participé au projet *Inside Out*.

Arborescence autour de l'œuvre...

Sans titre

2019, bois, terre cuite, porcelaine, paraffine, feu, 143 x 80 x 130 cm

Le passage du temps



LE PASSAGE DU TEMPS

Agenouillée sur une petite table de fortune, la sculpture vaguement anthropomorphe *Sans titre* semble prier. Fabriquée à partir de petits morceaux de céramique, de bois, de terre et de cire, elle est uniquement éclairée par les deux bougies qu'elle tient dans les mains. Au cours de l'exposition, cette sculpture-candélabre changera d'aspect à mesure que la cire des bougies s'accumulera dans les plats. À la fois créature de lumière et figure d'obscurité, elle est la gardienne du temps qui défile sous nos yeux.

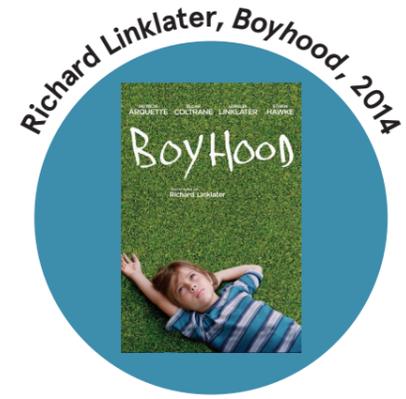


Cette huile sur toile illustre la maîtrise de Sébastien Stoskopff (1597-1657) dans un genre particulièrement apprécié au XVII^e siècle, la vanité, nature morte allégorique qui exprime la fragilité de l'existence humaine et invite à l'humilité. Sur cette toile d'une grande taille pour une vanité (125 x 165 cm) figurent un ensemble d'emblèmes et d'objets dont la possession paraît vaine et dérisoire. Ici, le luth, les livres et les gravures rappellent les arts, les pièces d'orfèvrerie, la richesse, l'armure, le pouvoir et le crâne, au centre, symbolise la mort.

Memento Mori



Memento mori (locution latine qui signifie «souviens-toi que tu vas mourir») est une formule du christianisme médiéval. Exprimer la vanité de la vie terrestre, elle se réfère à «l'art de mourir». Elle induit une éthique du détachement de la condition humaine. Son origine remonte à l'Antiquité gréco-romaine quand un esclave se tenait aux côtés d'un général victorieux lors de son triomphe afin de lui rappeler sa condition de mortel.



Ce film raconte l'enfance puis l'adolescence d'un jeune garçon élevé par ses parents divorcés. Le film a la particularité d'avoir été tourné par intermittence sur une période de onze ans : le tout avec les mêmes acteurs. Le tournage, ayant débuté au cours de l'été 2002, s'est achevé en octobre 2013. Ainsi l'acteur principal du film, âgé de sept ans au début du projet, a endossé le même rôle pendant onze années pour atteindre sa majorité à la fin du tournage.



L'artiste britannique travaille généralement en plein air, avec des matériaux trouvés sur place. À l'instar de nombreux artistes du Land art, Andy Goldsworthy considère ses œuvres comme de l'art éphémère : le temps de dégradation pouvant varier de quelques secondes à plusieurs années. La série de ses sculptures de glace ne durant par exemple qu'une saison.

Stephen Hawking, Une brève histoire du temps, 1988



L'ouvrage de vulgarisation scientifique traite de cosmologie : la science des lois qui gouvernent notre univers. Stephen Hawking (1942-2018) aborde notamment les concepts d'espace et de temps les plus célèbres comme la théorie de la relativité générale qui implique que le temps n'est pas une notion absolue et qu'il peut se dilater.



La série *Siluetas* met en scène des empreintes du corps de l'artiste, visibles en creux dans la terre ou réalisées par assemblage de divers éléments naturels. Ces formes en creux ou en volume sont destinées à être éphémères : la nature pouvant reprendre son droit à tout moment. Cette série d'Ana Mendieta (1948-1985) est imprégnée d'un double mouvement : celui du marquage du corps dans la nature mais aussi celui de l'effacement de ce même corps par le caractère temporaire de la trace.



L'œuvre qui s'inscrit dans le mouvement *arte povera* est une sculpture composée d'un bloc de granit au sommet duquel est attaché par un fil de cuivre, un fragment de granit plus petit. Entre les deux, une laitue fraîche est maintenue compressée. Lorsqu'elle se flétrit, l'équilibre précaire de ce dispositif se rompt et le petit bloc, entraîné par son poids, bascule. Seul le soin journalier consistant à remplacer la plante qui se déshydrate permet de maintenir l'alliance du minéral dit éternel et de l'éphémère végétal.

Arborescence autour de l'œuvre...

Sans titre (les Lionnes)

Archéologie

2019, terre cuite, véritable laine
de mouton, 297x146x61cm



C'est un couple de lionnes en terre cuite qui accueille les visiteurs dans l'exposition. Semblables à des sphinx, les deux figures pourraient garder l'entrée d'un ancien temple si ce n'est qu'elles s'observent réciproquement. Leur apparence est le résultat d'un jeu subtil avec les matières : alors que la glaise a été modelée pour évoquer le pelage des félins, le tapis, qui sert également de socle aux sculptures, est lui en laine véritable.

Maria Tackmann, *Cercler le carré*, 2018



Arpenter, collecter, assembler, installer... Les œuvres de l'artiste sont constituées d'objets et de fragments qu'elle récolte au gré de ses déplacements avec une prédilection pour les espaces urbains en friche. Un travail d'archéologie du quotidien attentif à nos environnements familiers sur lesquels notre regard ne s'arrête plus. Ces petits objets qu'elle empile et ordonne par affinités de formes et de matières, se révèlent à nous comme les vestiges de notre monde.

Préhistoire, une énigme moderne, Centre Pompidou, Paris, 2019

PRÉHISTOIRE
UNE ÉNIGME MODERNE
8 MAI - 16 SEPTEMBRE 2019

Avec cette exposition originale, le Centre Pompidou mettait en lumière le lien qui unit la préhistoire à l'art moderne et contemporain. Au cours d'un parcours chronologique, nous pouvions découvrir comment les artistes et la société ont subi l'attrait des origines pendant la modernité, cédant à une vision fantasmée de ce qui était avant l'histoire. Le catalogue, toujours disponible, est à la hauteur de l'exposition.

Edoardo Tresoldi, *Basilica di Siponto*, 2016



L'intervention réalisée dans le parc archéologique de Siponto en Italie, réinterprète les volumes de l'ancienne basilique paléochrétienne située à proximité de l'église romane existante qui a été érigée 600 ans plus tard. L'impressionnante sculpture en treillis métallique se présente comme un artefact contemporain parfaitement intégré à l'environnement et ouvre de nouveaux scénarios pour la valorisation du patrimoine historique et archéologique.

Daniel Spoerri, *Déjeuner sous l'herbe*, 1985-2010



En 1983, 120 personnalités du monde de l'art contemporain participent à un banquet organisé par l'artiste. À la fin du repas, le banquet est transformé en tableau piège : les restes du repas sont fixés sur le plateau de la table. L'œuvre est par la suite enterrée dans une tranchée de 60 mètres. Vingt-sept ans plus tard, une équipe d'archéologues déterre l'œuvre ce qui est considéré comme la première fouille scientifique appliquée à l'art contemporain.

Anne et Patrick Poirier, *La mort d'Ephialtes*, 1982



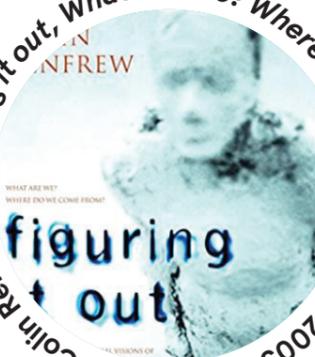
Anne et Patrick Poirier, sculpteurs et archéologues, imaginent de fausses archéologies. Ils élaborent par exemple des maquettes réelles et imaginaires de villes antiques. Les ruines dispersées dans la nature suscitent la surprise du promeneur. Ces deux artistes poétisent le passé en construisant une esthétique de traces construites de toute pièce.

Simon Stone, *The Dig*, 2021



Le film raconte l'histoire d'une riche veuve qui engage un archéologue amateur pour exhumer une sépulture dans sa propriété. Ils découvrent alors un ancien navire funéraire saxon et son trésor qui pourrait bouleverser l'histoire de l'humanité. Ensemble, ils doivent se serrer les coudes face au British Museum qui entend bien s'emparer du vaisseau en prétendant l'avoir découvert.

Colin Renfrew, *Figuring it out, What Are We? Where Do We Come From?*, 2003



Professeur à l'Université de Cambridge, Colin Renfrew est l'un des premiers à mettre en correspondance les domaines de l'archéologie et de l'art contemporain. Dans cet essai publié en 2003, il étudie la convergence entre les deux disciplines et établit des parallèles entre ce que ressentent le visiteur d'une galerie d'art contemporain et l'archéologue face aux objets du passé qu'il exhume : l'un et l'autre se retrouvent face à une réalité ou à des choix de créations qui leurs échappent.

Arborescence autour de l'œuvre...

2018, argent embossé et soudé, 58x2x48cm

[] noi n[on] m[ori]re[mó]
(nous n'allons pas mourir),
Enkidu et Gilgamesh,
silhouettes pour théâtre d'ombres

Références
mythologiques

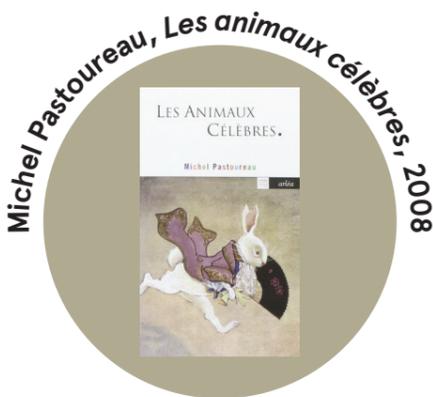


En faisant appel à un bestiaire inspiré de l'histoire de l'art et de la mythologie, l'artiste relie passé et présent, mythes chtoniens et création contemporaine.



Victor Brauner, *Jacqueline au grand voyage*, 1946

Victor Brauner (1903-1966) a élaboré un langage plastique propre, évoluant vers la stylisation et le hiératisme des figures, chimères ou créatures hybrides. Dans cette œuvre saturée d'animaux totémiques, Brauner célèbre la figure du poète qu'incarne le serpent à deux têtes et rend un culte à sa femme symbolisée ici sous les traits d'une mystérieuse prêtresse.



Michel Pastoureau, *Les animaux célèbres*, 2008

Michel Pastoureau, grand historien de la symbolique, retrace l'histoire de quarante animaux célèbres réels ou mythologiques - aussi bien l'âne de Buridan, le cheval de Troie, les abeilles de Napoléon que Mickey et Donald ou bien encore Dolly, la brebis clonée. L'auteur révèle ce que l'animal peut apporter à l'histoire sociale, économique, religieuse et culturelle.



Leonard De Vinci, (1452-1519), *Étude pour un costume de dragon*, vers 1517-18

La Renaissance se tournera vers l'Antiquité pour constituer sa propre symbolique chimérique. Les artistes italiens passent peu à peu au tamis de la théorisation la question de la chimérisation des figures et fixent des règles à l'invention des nouvelles chimères : on peut créer un monstre à partir des parties de différents animaux si l'on respecte pour chaque partie empruntée son anatomie réelle.



Nick van Woert, *Sans titre*, 2014

L'artiste américain s'est amusé à détourner des statues mythologiques. Les œuvres sont ainsi recouvertes par des couches de matériaux divers qui viennent s'accrocher, camoufler, parasiter et transfigurer ces sculptures antiques dont on ne reconnaît plus la représentation originelle. Ici il s'agit du Gladiateur Borghèse : guerrier de combat qui s'apprête à riposter, épée au poing, le visage tourné vers son assaillant.



La Chimère

Dans la mythologie grecque, la chimère est une créature fantastique dont le corps tenait généralement pour moitié du lion, de la chèvre et du serpent. Symbole de survivance du chaos de l'âge des Titans, elle se place dans la catégorie des monstres issus de la Terre (Gaïa, mère des Titans) et renvoie à cet élément par opposition au ciel, domaine des Olympiens. La symbolique de la chimère est vaste et son nom a été repris pour désigner, dans un sens étendu, toutes les créatures composites possédant les attributs de plusieurs animaux ainsi que les rêves, les fantasmes et les mondes utopiques.

Illustration : Chimère sur plat à figures rouges apulien v. 350-340 av.J.-C., musée du Louvre.



Le mythe de Gilgamesh et d'Enkidu

Gilgamesh est un personnage de la mythologie mésopotamienne. Ses aventures sont racontées dans un long poème appelé *L'épopée de Gilgamesh* (2100 av. J.-C). Roi d'Uruk, Gilgamesh est un roi très violent avec son peuple. La population se plaint auprès des Dieux qui créent alors un homme sauvage, appelé Enkidu capable de combattre Gilgamesh. Aucun des deux protagonistes ne remporte ce combat ce qui les conduit à faire la paix.



Christophe Honoré, *Métamorphoses*, 2014

Le réalisateur français adapte pour le cinéma, le poème d'Ovide paru au premier siècle de notre ère. Resituant une sélection des récits du poète dans la période actuelle, Christophe Honoré explore le thème de la métamorphose si présent dans la mythologie greco-latine. Nous retrouvons ainsi Europe sous les traits d'une lycéenne faisant la connaissance d'un jeune et beau camionneur au nom de Jupiter. Les aventures de personnages mythologiques pour la plupart connus se succèdent (Œdipe, Tirésias, Argus, Philémon et Baucis, etc.), dans des décors naturels accueillants et splendides. Les images dionysiaques et la narration libre de Christophe Honoré nous ramènent aux sources de notre culture européenne.

Arborescence autour de l'œuvre...

Vases papillon

Le vase

2020, grès, glaçure à la cendre de fleurs / à la fleur de frêne / à la terre du jardin / à la cendre d'os, sable de rivière, lustre, dimensions variables



Réinterprétant les vases canopes de l'Égypte antique, qui recueillaient les organes sacrés des pharaons, les *Vases papillon* de Chiara Camoni contiennent des fleurs fraîches ou séchées collectées in situ. Ils sont ornés de formes anthropomorphes et animales telles qu'un cocon d'insecte, le plumage d'un hibou ou des coraux marins. Symbole de féminité, le vase protège et préserve ce qui lui est confié.



Sous l'appellation *Bassano Di Nove* sont regroupées les productions en céramique provenant de la région de la Vénétie dont Bassano et Nove sont deux sites de création réputés depuis le XVIII^e siècle. Assiettes, plats et vases exécutés dans ce style s'identifient par un décor floral déposé sur une forme de couleur ivoire (due à la présence de trace de fer) faite d'une pâte au kaolin de Tretto di Schio. Dans ces manufactures dont la plus célèbre fût celle de Giovanni Battista Antonibon, les céramistes créaient grâce à des méthodes traditionnelles une vaisselle faite de porcelaine molle ou dure ou encore de *terraglia inglese*, faïence fine équivalente au style britannique *Staffordshire creamware*.



Dans l'Égypte antique, les vases canopes, au nombre de quatre, étaient destinés à recevoir les viscères embaumés du défunt. Ils étaient fabriqués en calcaire, en albâtre, en terre cuite, en céramique ou en faïence et étaient déposés près du sarcophage, dans la chambre funéraire du tombeau, sur une caisse ou une cuve.



L'air insolent, l'artiste se met en scène dans un triptyque de photographies en train de laisser négligemment s'écraser au sol un vase vieux de deux millénaires. En lâchant avec dédain cette antiquité venue d'une prestigieuse dynastie de l'histoire chinoise, il laisse entendre qu'il se libère de son passé, qui pourrait être une entrave à sa créativité et à sa farouche indépendance.



Le jeune artiste photographe s'essaie volontiers à la retouche. Ses clichés deviennent ainsi des lectures surréalistes du monde qui nous entoure. *Arms break, vases don't* inverse les fragilités : les bras s'émiettent sur le sol pour avoir rattrapé la porcelaine au vol. Distorsion des règles et de la logique qui en dit long sur la validité des images. Le regard est trompeur, les apparences également.



Les Grecs possédaient une quinzaine de mots différents pour désigner le vase. L'*hydrie* servait à transporter de l'eau, le *cratère* était un grand récipient utilisé pour mélanger le vin et l'eau, tandis que l'*aryballe* était destiné à contenir de l'huile parfumée. Avec ses parois délicatement ciselées ou richement peintes, le vase antique était une véritable œuvre d'art et se suffisait à lui-même. On y représentait des scènes épiques ou des épisodes mythologiques. Ces récipients se caractérisent par une grande variété de formes, de matières et d'usages.



Dans cette série, l'artiste coréenne recycle des morceaux de céramiques et de porcelaines traditionnelles coréennes qu'elle recompose en de nouvelles formes hybrides. Les différents fragments sont assemblés avec de l'or : technique traditionnelle japonaise de réparation nommée « kintsugi » qui rajoute du raffinement à l'ensemble. Les fissures représentent les blessures formées par la lutte à laquelle tous les individus sont confrontés dans la vie. L'or représente la beauté et la maturité que les gens éprouvent lorsqu'ils surmontent la souffrance.



De 1993 à 1994, Pascal Convert crée pour la Manufacture nationale de Sèvres, des sculptures à caractères anthropomorphiques et autobiographiques qu'il désigne comme étant les « prothèses d'un corps ». Ces deux vases indissociables l'un de l'autre, représentant les avant-bras gauche et droit de l'artiste, sont réalisés en biscuit à l'extérieur (non émaillé et non décoré) et émaillé en bleu de Sèvres à l'intérieur.

Arborescence autour de l'œuvre...

Big Sisters

Le collier

2018 ou 2021, grès, glaçure à la cendre végétale, sable et terre du jardin de l'artiste / Cosses de châtaigne / Porcelaine, herbes sauvages / Pierre ponce, graines / Schiste / Graines / Terre cuite / Coquillages, dimensions variables



Les colliers surdimensionnés de la série *Big Sisters* donnent aux cimaises des allures d'autel dédié à la vénération d'une divinité animiste. Les ornements sont fabriqués à partir d'éléments naturels (coquillages, fleurs, bogues de châtaignes, graines...) collectés et assemblés à la main. Beaux et menaçants, ils célèbrent les prodiges de la nature, à la fois simples et d'une complexité qui dépasse l'entendement.

Coiffe defalim, Papouasie-Nouvelle-Guinée



Les peuples de la Nouvelle-Guinée ont tous en commun un énorme souci de l'ornementation corporelle et ont ainsi expérimenté une profusion de types de parures, coiffes, masques, bijoux. Il paraît évident qu'ils ont recherché la beauté et l'esthétique. Les Papous ont depuis longtemps su tirer profit de tous les matériaux qui s'offraient à eux dans leur environnement. On peut les classer sommairement en produits d'origine végétale (rotin, bambou, pandanus, palmier), animale (bec de toucan, serres d'aigles et plumes d'oiseau) et minérale (coquillages, pierres, terres colorantes).

Découverte de l'argile et maîtrise de la terre cuite



Dès le paléolithique supérieur (de 45 000 à 12 000 ans avant notre ère), les êtres humains ont façonné des objets en terre cuite dans un but non utilitaire (statuettes d'animaux tels que des ours, lions, rhinocéros, chevaux), et de femmes dites Vénus paléolithiques. Cependant, des populations de chasseurs-cueilleurs d'Asie ont commencé à façonner dès cette époque des céramiques pour la cuisson des aliments, dix millénaires avant l'apparition de l'agriculture traditionnellement associée à la révolution néolithique et la nécessité de stockage. Les préhistoriens situent cette découverte de façon indépendante dans plusieurs régions du monde : en Europe, la *Vénus de Dolní Vestonice* – une Vénus gravettienne datée de 29 000 à 25 000 avant le présent, découverte sur le site archéologique de Dolní Vestonice en République tchèque – est l'un des plus anciens témoignages de création en terre cuite.

Jean-Michel Othoniel, Le totem, 1997



C'est en découvrant une sculpture de sainte Cécile à Rome que Jean-Michel Othoniel a eu l'idée de créer ce collier-cicatrice. Cette sainte martyre à laquelle on avait coupé le cou et que l'on voit gisante, porte la cicatrice de sa décollation, dans l'église romaine qui porte son nom. L'artiste fût touché par cette représentation car, selon lui, chacun d'entre nous porte une cicatrice, un moment douloureux dans sa vie qui lui permet de se transcender. La cicatrice prend ici la forme de ce collier rouge sang en perles de verre de Murano.



Sur cet autoportrait exécuté à l'huile, Frida Kahlo (1907-1954) porte un collier composé de branches épineuses au bout desquelles est suspendu un oiseau mort. Il s'agit d'un colibri qui dans la tradition mexicaine est un porte-bonheur évoquant l'espoir et la sexualité. Cette œuvre a été peinte peu de temps après qu'elle se soit séparée de son mari, Diego Rivera. Ce divorce fût douloureux ce que nous rappelle cette étrange parure d'épines qui n'est pas sans évoquer la Passion du Christ.

Giuseppe Penone, Foglia, 2011



De Max Ernst à Pablo Picasso en passant par Niki de Saint Phalle ou encore Louise Bourgeois, nombreux sont les artistes modernes et contemporains à s'être intéressés de près au bijou. Giuseppe Penone, représentant majeur de l'*arte povera*, a ainsi créé en 2011 ce collier fait d'une feuille en or sur laquelle l'artiste a imprimé les lignes de sa propre main qu'il a ensuite déposés sur une brindille en bronze.

Guy de Maupassant, La parure, 1884



La nouvelle se passe dans le Paris du XIX^e siècle et raconte la vie d'une femme insatisfaite du milieu modeste dans lequel elle évolue. Pour ne pas dévoiler son rang social suite à une invitation prestigieuse, elle emprunte un collier à une amie appartenant à la bourgeoisie qu'elle rêve de fréquenter. Maupassant exploite dans ce récit la thèse du déterminisme social, qu'il illustre avec les comportements de Mathilde Loisel, induits par l'influence sociétale qu'elle subit.

Yvette Taborin, La parure en coquillage au Paléolithique, 1993



Yvette Taborin (1929-2020) était une archéologue et l'une des premières à s'intéresser à l'étude archéologique des coquillages par le biais des parures préhistoriques dont elle était une spécialiste. Elle déclarait à propos de ces traditions néolithiques : « *On ne porte pas n'importe quoi, on porte ce qui est accepté dans son groupe ! Cette restriction est fondamentale car elle induit l'idée d'un contrôle de la société sur la parure (...). Une personne parée n'est pas identique à elle-même non parée.* »

Arborescence autour de l'œuvre...

Vases papillon

Les savoir-faire vernaculaires

2020, grès, glaçure à la cendre de fleurs / à la fleur de frêne / à la terre du jardin / à la cendre d'os, sable de rivière, lustre, dimensions variables



Dans une tradition héritée de l'arte povera comme de certains artisanats régionaux italiens, Chiara Camoni réalise ses œuvres à partir de matériaux naturels qu'elle collecte autour de Fabbiano: le village de montagne toscan où elle vit et travaille entourée des siens. Les connaissances ancestrales, les savoir-faire vernaculaires et la manière dont ils sont transmis d'une génération à l'autre, sont au cœur d'une pratique quotidienne empreinte des théories éco- ou cyberféministes.



Pour cette peinture, l'artiste prend pour point de départ la célèbre gravure d'Albrecht Dürer (1471-1528), *Melancholia* (1514) dans laquelle un ange, entouré d'objets symboliques et d'éléments affectifs, semble mélancolique ou tout du moins perplexe. Dans sa réinterprétation, Bianca Argimon rassemble une sélection d'objets actuels, symboles de notre surconsommation et de notre addiction aux technologies qui aujourd'hui peuvent être à l'origine d'une anxiété contemporaine dont semble souffrir, sur cette toile, un individu au visage pixelisé.



Sara Ouhaddou, Wassalna lilo #2, 2016

L'artiste explore l'artisanat du monde arabe recherchant les processus d'adaptation mis en œuvre face aux influences de la vie moderne. Le titre de l'œuvre signifie «on en est arrivé là». Il s'agit d'un constat d'état, celui de la société tangéroise, transformée au fil des ans par les changements socio-économiques. Ce récit se raconte au travers de sept «affiches tissées» fruits d'une collaboration entre l'artiste et Mohamed, un tisserand traditionnel de Tanger.



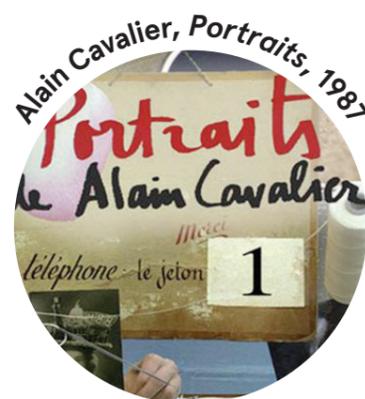
Le concept d'outil convivial par Ivan Illich (1926-2002)

L'ancien prêtre devenu philosophe, figure importante de la critique de la société industrielle, théorise dans son ouvrage *Tools for conviviality* (1973) le concept d'outil convivial utilisé ici dans un sens très large: c'est-à-dire tout instrument, objet ou institution utilisé pour parvenir à une fin. Selon lui, un outil convivial doit répondre à trois exigences: il doit être générateur d'efficacité sans dégrader l'autonomie personnelle, il ne doit susciter ni esclave ni maître et doit élargir le rayon d'action personnelle.



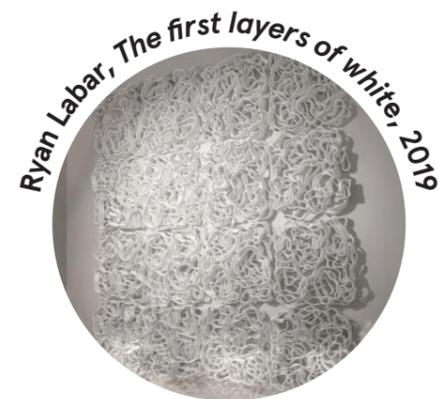
Gilles Clément, La Tour à eau, 2017

Cette œuvre in situ, construite pour un parcours artistique au cœur des montagnes de l'Ardèche, a été érigée avec la méthode de construction en pierre sèche. Cette technique ancestrale consiste à agencer des pierres sans liant entre elles. Les pierres utilisées dans la réalisation de cette œuvre venant d'une zone géologique très particulière, elles retiennent l'eau de la rosée du matin. Ainsi, même en période de sécheresse de l'eau est absorbée par les pierres et coule au cœur de *La Tour à eau*.



Alain Cavalier, Portraits, 1987

Série de 24 portraits où Alain Cavalier interviewe plusieurs femmes exerçant un métier rare ou en voie de disparition, à Paris. Sur leur lieu de travail, elles évoquent leurs métiers et ses techniques, leurs formations et leurs histoires. Ces portraits ont un caractère autant documentaire qu'intimiste et révèlent des personnalités et des univers de travail étonnants. On y rencontre une matelassière, une brodeuse, une roulotteuse, et bien d'autres personnalités encore.



Ryan Labar, The first layers of white, 2019

En 2014, Ryan Labar quitte les États-Unis et rejoint la province de Jingdezhen en Chine, où il construit le LabArts, son atelier personnel et centre d'innovation. Installé dans la ville historique de la porcelaine impériale de Chine, l'artiste travaille la céramique pour créer des sculptures aux volumes abstraits où s'entremêlent les courbes. Ryan Labar va se réapproprier un savoir-faire ancestral afin de concevoir d'importantes installations murales et des sculptures où mouvements et tensions rythment la forme.



Manfred Pernice, Liquidation-Tischwelten, 2010

À l'occasion de cette exposition conçue spécifiquement pour le CEAAC, centre d'art installé dans un ancien magasin de vaisselle et luminaires, l'artiste a mené une véritable enquête sur les manufactures verrières de la Région Grand Est. Industrie aujourd'hui partiellement éteinte, Manfred Pernice en a fait ressurgir l'histoire en récoltant sur les anciens sites de production un ensemble de vestiges et de documents qu'il mettra dans un second temps en scène, dans une installation mettant en lumière ces savoir-faire vernaculaires.

Arborescence autour de l'œuvre...

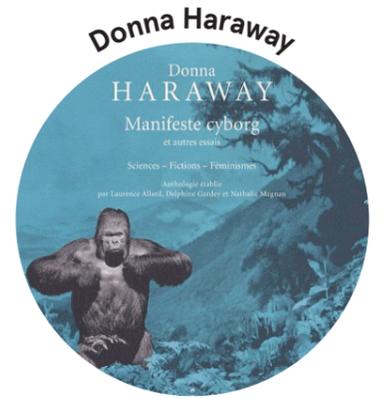
Carrozzone

Savoir situé

2021, matériaux divers, 300 x 150 x 220 cm (l'ensemble)

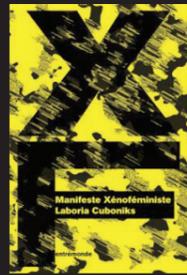


Le savoir situé est une notion conceptualisée par la biologiste et philosophe Donna Haraway, en 1988, en réaction à la conception dominante de l'objectivité scientifique. La chercheuse propose de s'interroger sur la position du sujet qui produit le savoir, sur les limites de sa vision, sur les relations de pouvoir dans lesquelles il s'inscrit. Elle insiste sur la nécessité de multiplier les points de vue pour déconstruire un ensemble de normes inadaptées qui sont, selon elle, limitantes.



Donna Haraway (1944), est l'une des figures les plus importantes du cyberféminisme. Son essai *Le Manifeste Cyborg* (1991) constitue, encore aujourd'hui, l'une des ressources majeures du cyberféminisme. Elle érige les technosciences en armes dont les femmes peuvent et doivent se saisir pour combattre les oppressions sexistes.

Laboria Cuboniks



Laboria Cuboniks est un collectif en non-mixité créé en 2014, dont l'objectif primordial est de participer au démantèlement du genre et de la famille nucléaire. Ses membres proposent en 2015 le manifeste *Xenofeminism: A Politics for Alienation* qui tend à déployer stratégiquement les technologies existantes pour réorganiser le monde car, selon Laboria Cuboniks, de telles injustices sociales exigent une correction structurelle, machinale et idéologique.

À voir: <https://laboriacuboniks.net/>

Rosi Braidotti



Rosi Braidotti est une philosophe contemporaine et théoricienne féministe italienne. Théoricienne pionnière des *women studies*, la majeure partie de ses recherches gravitent autour de réflexions féministes et post-humaniste. Elle a, par ailleurs, co-édité *Le glossaire posthumain* en 2018, aux côtés de Maria Hlavajova.

Fierce Pussy, List, 1991

I AM A
stone butch
androgyn
femme
tomboy
girlfriend
sapphic
deviant
AND PROUD

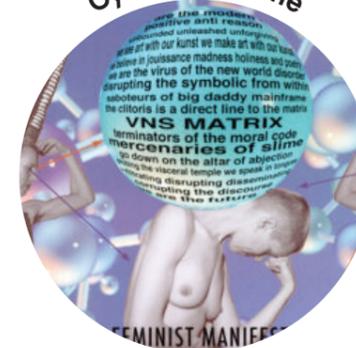
Women's Studies (« Les études des femmes ») forment un champ d'études interdisciplinaire qui explore la politique, la société, les médias et l'histoire depuis des perspectives féminines et féministes. Le premier cours est proposé par l'université de San Diego (Californie) en 1967, rapidement suivi ailleurs par toute une série de cours et de programmes d'études. Ce champ de recherches est étroitement lié aux études de genres et aux théories *queer* où sont questionnées les notions de genre, de classe, de sexualité et de race.

Écoféminisme



L'écoféminisme est un concept né dans les années 1970, dans la mouvance de la contre-culture hippie. Ce mouvement trouve son origine dans la conviction qu'il existe des similitudes et liens indissociables entre la crise écologique et le système de domination et d'oppression patriarcale. Le mouvement écoféministe connaît un nouvel essor particulièrement vif en Amérique de Sud où les interconnexions entre luttes sociales et écologiques forment un combat constant.

Cyberféminisme



Le *cyberféminisme*, né dans les années 1990, s'est développé avec l'essor des nouvelles technologies pour devenir un courant de militantisme, une conquête dématérialisée de l'équité entre les sexes et genres. L'une de ses figures majeures, la théoricienne cyberféministe anglaise, Sadie Plant (1964) co-fonde, en 1975 la *Cybernetic Culture Research Unit* (Université de Warwick, Royaume-Uni) et publie *Zeros and Ones: Digital Women and the New Technoculture* (1997), récit alternatif et féministe des technologies digitales.

À voir: <https://vnsmatrix.net/projects/billboard-project>